

L'ÉVÈNEMENT

Ce cher Dubillard !

Au théâtre du Rond-Point, l'univers inclassable d'un poète, auteur dramatique. Titre par titre, l'artiste - trop rare - revient sur sa carrière

C'est un événement considérable qui a lieu au théâtre du Rond-Point : un poète ouvre les mains et laisse aller son œuvre comme on lance un navire sur les eaux. Lui reste à terre, ni comédien ni metteur en scène de ses propres textes, ce qu'il fut si souvent, et l'œuvre s'émanche pour éprouver sa résistance dans d'autres mains, sous d'autres traits.

Aujourd'hui, à 80 ans, accompagné par sa femme, la comédienne Maria Machado, Roland Dubillard arrache les mots à son corps paralysé pour évoquer les titres des pièces au programme du festival qui lui est consacré, et où manque, hélas ! *La Maison d'os*. Des titres tels des poèmes, assemblage de mots familiers comme les cailloux du Petit Poucet. Car, entrer dans l'univers de Dubillard, c'est accepter de se perdre. Et son latin avec.

Naïves Hirondelles

Créé en 1961, au théâtre de Poche-Montparnasse, à Paris, dans une mise en scène d'Arlette Reineg. Accueil tiède. Ionesco sauve la mise dans *Le Monde*, tandis qu'André Roussin, dans *Le Figaro*, lance le fameux appel du 29 novembre : « Achard, Anouilh, Audiberti, aidez-moi ! » On n'est jamais trop nombreux pour célébrer la naissance d'un auteur.

« Le titre est venu tout seul. Il m'a été inspiré par une chanson des Frères Jacques intitulée *Les Hirondelles*. Les hirondelles, elles vont, elle viennent. Elles font partie de la famille des passereaux. Elles passent. Du nord au sud. A la fin du deuxième acte, je n'étais pas sûr que Bertrand et Germaine, les deux jeunes gens, reviendraient. J'ai mis un an avant de prendre une décision. Entre le deuxième et le troisième acte, j'ai écrit *Et si Camille me voyait*. Les autres, ceux qui sont restés, par-

lent d'eux sans arrêt. Comme dans la chanson *Portez vos vœux vers elles*, une chanson comique. Il y a continuellement une sorte d'élan et, s'ils s'en vont, ils reviennent. Ils reviennent à ce qu'il disaient avant... »

La Maison d'os

Créé en 1962, au théâtre de Lutèce, à Paris, dans une mise en scène d'Arlette Reineg. Claude Roy, des *Nouvelles littéraires*, salue l'émergence d'un nouveau Molière.

« Je l'ai écrite parce que j'avais perdu ma femme. C'est une pièce sur la mort, sur l'idée de la mort. La même année, Ionesco a écrit *Le roi se meurt*. Hasard étrange... Quand il est venu voir les répétitions, il a dit : "Mais c'est ma pièce !" En fait, elles n'avaient aucun rapport. Le sujet est venu comme ça, à travers une anecdote que j'avais lue dans le *Journal des frères Goncourt*. » Cette histoire, c'est celle d'une vieille femme (il en a fait un homme), très riche, sans famille, mais entourée d'une nombreuse domesticité et qui meurt seule dans sa maison, sans que ses serviteurs s'en soucient. « Sa mort à soi, ce n'est pas grave du tout, disait Roland Dubillard à l'époque, ça ne veut rien dire : la mort, ça n'existe pas. Ce qui est embêtant, c'est qu'il y a des gens auxquels on tient qui meurent et qui vous laissent dans l'abandon. C'est une pièce sur l'abandon de la mort. »

Le Jardin aux betteraves

Créé en 1969 au théâtre de Lutèce, à Paris, dans une mise en scène de l'auteur. Critique unanime. Même le récalcitrant Jean-Jacques Gautier, du *Figaro*, rend les armes.

« Ça vient d'un jeu de mots entre Beethoven et betterave.

Rotebete, c'est la betterave, en allemand ; et *hoven*, c'est la cour, en flamand. D'où l'idée de jardin. Beet/hoven, c'est donc le jardin aux betteraves. La pièce se passe dans une "maison de la culture", comme celle de Grenoble, qui venait d'ouvrir ses portes au milieu des champs et dont on n'avait pas encore fini d'aménager l'environnement... A un moment donné, le deuxième violon se livre à une violente diatribe contre ce genre de lieux que je n'aime pas beaucoup...

C'est l'histoire de quatre personnages qui sont invités à interpréter un quatuor de Beethoven par un certain Schwartz qu'on ne verra jamais. La pièce est construite sur le modèle d'un quatuor, avec des solos, des duos, etc. Parfois, tous les instrumentistes/acteurs jouent ensemble, point, ●●●



Dans *Le Jardin aux betteraves*, en 1969.



“ Roland Dubillard
**C'est une pièce
qui passe par la parole.
Par la parole, Madame
devient l'arbre, avec
ses feuilles et ses branches.
En parlant, simplement.
(à propos de Madame
fait ce qu'elle dit)**